

« GAGNANTES OU PERDANTES, JE VOUS AIME TOUTES LES DEUX.
MAIS ON EST ALLÉS TROP LOIN POUR PERDRE. »

- TÊTES VIDES CHERCHENT COFFRES PLEINS (THE BRINK'S JOB)
WILLIAM FRIEDKIN_1978_2 MIN. + INTERVIEW DE WILLIAM FRIEDKIN
PAR NAT SEGALOFF_2 MIN.
- 87TH PRECINCT : THE PIGEON_DON WEIS_1962_USA_2 MIN.
- CRIME, SOCIÉTÉ ANONYME (MURDER, INC.)_BURT BALABAN / STUART
ROSENBERG_1960_USA_4 MIN.
- LES SEPT VOLEURS DE CHICAGO (ROBIN AND THE 7 HOODS)_GORDON
DOUGLAS_1964_USA_3 MIN.
- HUSBANDS_JOHN CASSAVETES_1970_USA_3 MIN.
- UNE FEMME SOUS INFLUENCE_JOHN CASSAVETES_1974_3 MIN. + 4 MIN.
- COLUMBO : ETUDE IN BLACK_NICHOLAS COLASANTO / JOHN CASSAVETES /
PETER FALK_1973_USA_6 MIN.
- MIKEY AND NICKY_ELAINE MAY_1976_USA_7 MIN.
- COLUMBO : AN EXERCISE IN FATALITY_BERNARD L. KOWALSKI_1974
USA_7 MIN.
- UN SEUL DEVIENDRA INVINCIBLE (UNDISPUTED)_WALTER HILL_2002
USA_3 MIN.

● DEUX FILLES AU TAPIS (...ALL THE MARBLES)_ROBERT ALDRICH_1981_USA_113 MIN.

« Le cinéaste [Robert Aldrich] ne pourra s'empêcher de convoquer une dernière fois Abraham Polonsky [le réalisateur de *L'Enfer de la corruption* et de *Body and Soul*] au moment d'évoquer la genèse de cette histoire de catcheuses, Molly et Iris (Laurene Landon et Vicki Frederick), qui courent le cachet dans les petites salles de l'Illinois et de l'Ohio sous la férule de leur manager, Harry Sears (Peter Falk), un baratineur qui a pris le pli de régler les problèmes insolubles de l'existence à la batte de base-ball, mais qui déclame Clifford Odets au volant de sa vieille Cadillac jaune sale. (...). Si la corruption, les jeux d'influence et les manipulations de toutes natures gangrènent les plus hautes sphères de l'État (*Twilight's Last Gleaming*), de l'armée (*Attack!*) et de la police (*The Choirboys*), de la justice (*Hustle*) et du monde des affaires (*The Garment Jungle*), du show business (*The Big Knife*) et du sport (*The Longest Yard*), personne ne s'étonnera que coups bas et magouilles régissent le petit monde du catch. (...)

Que nous dit le cinéaste ? Que même dans un univers marginal, caricature du « toc » et du « chiqué », au sein duquel compromis et compromissions sont non seulement la règle mais encore ne semblent en rien engager le monde extérieur, on peut arriver au but que l'on s'est fixé en s'imposant un certain respect de soi, un seuil de dignité en deçà duquel on se refusera à descendre. » (William Bourton, *Robert Aldrich, Violence et rédemption*)

Avec le catch, on choisit et accepte de se faire bernier par la mise en scène sportive d'un spectacle sciemment truqué, peut-être pour se purger de notre société du mensonge où tout le monde se vend et s'achète. Seul ce « troupe » bénéficie de véritables rapports humains qui résistent à toutes les tendances, à toutes les mouvances pour réhabiliter communément sa dignité perdue.

...*All the marbles* éprouve aussi notre rapport au sport, et vise à nous affranchir de notre regard potentiellement réducteur qu'on pourrait encore porter sur les femmes dans un sport connu pour sa virilité, voire sa vulgarité.

« Mais ce que le catch est surtout chargé de mimer, c'est un concept purement moral : la justice. L'idée de paiement est essentielle au catch et le « Fais-le souffrir » de la foule signifie avant tout un « Fais-le payer ». Il s'agit donc, bien sûr, d'une justice immanente. Plus l'action du « salaud » est basse, plus le coup qui lui est justement rendu met le public en joie : si le traître - qui est naturellement un lâche - se réfugie derrière les cordes en arguant de son mauvais droit par une mimique effrontée, il y est impitoyablement rattrapé et la foule jubile à voir la règle violée au profit d'un châtement mérité. » (Roland Barthes, *Mythologies*)

Le film concourt ainsi à transformer l'Amérique des losers, une Amérique profonde, ses décors malfamés (ses motels miteux, ses fast food minables avec ses hamburgers nauséeux...), comme ses personnages, en opéra baroque grâce à la discipline du catch, et de ses catcheuses non pas irrésistibles parce qu'elles sont belles, mais parce qu'elles entretiennent des relations amicales ou/et amoureuses uniques et incorruptibles dans un milieu social et professionnel les éprouvant en permanence, et réussissent malgré tout à former une équipe avec leur manager roublard ou

bougon ; ensemble, ils se sacrifient quotidiennement à donner des lettres de noblesse au sport, et ce malgré sa corruption gangrèneuse.

Aldrich glisse subtilement dans son film le même air d'opéra issu de *Pagliacci* (Paillasse) de Ruggero Leoncavallo qu'écoute en boucle Harry Sears, et narrant un acteur itinérant de la Commedia dell'arte qui finit par télescoper fiction et réalité en tuant sa femme et son amant sur scène sous les applaudissements du public. Aldrich fusionne ainsi grâce au catch, et notamment son match final, fiction et réel, mais dans la lignée de *Plein la gueule...* Aldrich espère désespérément, et avec une mauvaise foi sublime, que les valeurs du sport contaminent son dernier film et viennent à bout de toute corruption réelle. Le final de film rappelle d'ailleurs celui de *Rocky* (1976) de John G. Avildsen où Stallone rendait hommage à une Amérique malfamée et prolétaire mais qui a du cœur et des tripes.

« Les mythologies du sport et du spectacle se rejoignent ici et il est particulièrement significatif que le film se termine en apothéose par une magnifique séquence digne des meilleurs « musicals ». Presque irréelle, l'apparition des California Dolls [Molly et Iris] en archanges tombés du ciel, contraste avec le tableau tout en grisaille qui précède. Réflexion sur le monde du spectacle et le rêve américain, le film est lui-même spectacle avec ce combat tourné en temps réel où éclate à chaque plan, le plaisir de filmer et la maîtrise professionnelle du réalisateur. Véritable morceau de bravoure, ce combat possède un extraordinaire pouvoir de suspense (...) : « C'est un mélange de sophistication et de brutalité, de musique et de hurlements, de chorégraphie et de coups de poings, de sang et de strass, d'élégance et de violence, dont la réussite peut être considérée comme une sorte de testament esthétique du cinéaste Robert Aldrich. » (1) » (Jean-Pierre Piton, *Robert Aldrich*)

« Il [Peter Falk] les [Molly et Iris] couve et les observe avec un regard d'une infinie douceur. La phrase qu'il leur glisse à l'oreille, lors du dernier combat : « Que vous gagniez ou que vous perdiez, je vous aime », délivre Iris et Molly du sortilège de la compétition : dans l'Amérique néolibérale qui célèbre les winners, elles font du sport non pas pour emporter la mise, mais pour conserver leur dignité. Pull rouge à col roulé, jean taille haute, maquillage d'actrice de soap opera, longs cheveux ondulés, lavés et peignés avec soin dans des chambres d'hôtel miteuses après chaque tournoi, Iris et Molly, les deux « poupées californiennes » (c'est le nom de leur duo), essaient d'échapper au sort des héroïnes aldrichiennes : plaire aux hommes, pour finir seules, une fois leur charme usé par les années. Elles tentent donc de faire comme les héros aldrichiens : cesser de paraître, et agir. Elles pourraient faire la guerre, ici elles font du sport et montent sur le ring » .(Texte de Tristan Garcia pour *Sport et cinéma : silevnce, on court !*, 2016)

(1) Critique du film par Christian Viviani, Revue *Positif*, n° 252, mars 1982.

Texte et programmation : Derek Woolfenden

Traduction : Patrick Fuchs

Remerciements : Curry Vavart



KING CLUB

PROJECTION DE FILMS RARES - PRIX LIBRE - BAR
DIMANCHE 26 FEVRIER 2023
À 18H AU SHAKIRAIL / 72 RUE RIQUET-75018 / M^o MARX DORMOY-RIQUET

HOMMAGE A PETER FALK • TÊTES VIDES CHERCHENT COFFRES PLEINS (THE BRINK'S JOB) WILLIAM FRIEDKIN 1978 2 MIN. + INTERVIEW DE WILLIAM FRIEDKIN PAR NAT SEGALOFF 2 MIN. • 87TH PRECINCT: THE PIGEON DON WEIS 1962 USA 2 MIN. • CRIME SOCIÉTÉ ANONYME (MURDER, INC.) BURT BALABAN / STUART ROSENBERG 1960 USA 4 MIN. • LES SEPT VOLEURS DE CHICAGO (ROBIN AND THE 7 HOODS) GORDON DOUGLAS 1964 USA 3 MIN. • HUSBANDS JOHN CASSAVETES 1970 USA 3 MIN. • UNE FEMME SOUS INFLUENCE JOHN CASSAVETES 1974 3 MIN. + 4 MIN. • COLUMBO: ETUDE IN BLACK NICHOLAS COLASANTO / JOHN CASSAVETES / PETER FALK 1973 USA 6 MIN. • MIKEY AND NICKY ELAINE MAY 1976 USA 7 MIN. • COLUMBO: AN EXERCISE IN FATALITY BERNARD L. KOWALSKI 1974 USA 7 MIN. • UN SEUL DEVIENDRA INVINCIBLE (UNDISPUTED) WALTER HILL 2002 USA 3 MIN.

• **DEUX FILLES AU TAPIS (...ALL THE MARBLES)** ROBERT ALDRICH 1981 USA 113 MIN.

COLLECTIF CURRY VAVART